

Réunions sur l'Assemblée de Dieu

Fascicule n° 6

W. Kelly

La ressource du fidèle au milieu de la ruine

Fascicule n° 6

D'après W. Kelly

4^e édition janvier 2024 (D. A.)

Préface

Le but de ces fascicules est d'encourager les jeunes croyants à prendre le temps d'identifier et de lire des commentaires de qualité sur la Parole de Dieu. Sentant notre responsabilité à cet égard, il nous a semblé utile de reprendre sous forme de fascicules ces Réunions de W. Kelly, depuis quelque temps intégralement ré-éditées en français.¹

Nous invitons vivement nos jeunes frères en Christ à se pencher avec sérieux sur cet enseignement divin fondamental, si vite abandonné dans l'histoire de l'église, retrouvé lors du Réveil par l'immense bonté de notre Seigneur. En lisant ces lignes, nous devons reconnaître que nous nous contentons trop souvent de lait (Héb. 5:12-13) ! Pouvons-nous nous avancer dans les choses de Dieu avec nos propres pensées ? Ayant quelque peu avancé en âge, nous avons nous-mêmes fait l'expérience qu'il y a un temps pour apprendre, et un temps pour se lever et défendre la vérité pour le peuple de Dieu, face aux assauts de l'ennemi.

Les temps sont très sérieux ! quelques années suffisent pour s'écarter entièrement du chemin du Seigneur ! Si nous sortons du chemin qu'enseigne la Parole, en suivant nos propres pensées ou le courant général de la chrétienté, nous perdrons une grande partie de la richesse de ce que le Seigneur a eu la bonté de remettre en lumière dans les années précédentes, et nos âmes en seront considérablement appauvries.

¹ *Réunions sur l'Assemblée de Dieu*, W. Kelly, 160p, 3^e édition 2024.

Nous espérons que ces lignes vous donneront un attrait nouveau et puissant pour la Parole de Dieu et que vous comprendrez l'immense valeur de l'enseignement divin du rassemblement des enfants de Dieu, en restant fermement attachés au Seigneur et à sa Parole.

« Que le Dieu de notre Seigneur Jésus Christ, le Père de gloire, vous donne l'esprit de sagesse et de révélation dans sa connaissance, les yeux de votre cœur étant éclairés... Nous ne cessons de prier et de demander pour vous que vous soyez remplis de la connaissance de sa volonté, en toute sagesse et intelligence spirituelle, pour marcher d'une manière digne du Seigneur... » (Éph. 1:17 ; cf Col. 1:9-10).

Pour faciliter la lecture de ces lignes, des titres et sous-titres ont été rajoutés. Les passages particulièrement importants ont été mis en caractères italiques. Tout en respectant de la pensée de l'auteur, plusieurs phrases ont été allégées, parfois reclassées. Cette manière de faire, inhabituelle, est destinée à sensibiliser nos jeunes frères à l'enseignement remarquable de la Parole de Dieu sur le sujet de l'Assemblée.

Le lecteur est encouragé à lire l'étude complète de W. Kelly, que plusieurs considèrent comme étant une des plus complètes et des plus édifiantes sur ce sujet.

D. A., septembre 2016

Table des matières

La ruine de la chrétienté.....	2
<i>La sensibilité quant à l'état de ruine de l'Église.....</i>	2
<i>La conscience de notre réel état devant Dieu.....</i>	3
<i>Témoignages de la Parole de Dieu quant à la ruine.....</i>	4
1) Le témoignage du Seigneur.....	4
2) Le témoignage de l'Épître aux Romains.....	5
3) Le témoignage des deux Épîtres aux Thessaloniens.....	7
4) Le témoignage des Épîtres de Jean.....	8
5) Le témoignage de l'Épître de Jude.....	10
<i>Les attitudes négatives face à la ruine de la chrétienté.....</i>	11
1) L'opposition au témoignage de l'Esprit.....	11
2) L'association avec le mal.....	11
3) L'indifférence consciente.....	12
4) Les excuses faciles ; la persévérance de la foi.....	12
Le chemin du fidèle au milieu de la ruine.....	13
<i>Matthieu 18:20.....</i>	13
1) La ressource miséricordieuse du Seigneur.....	13
2) Un puissant encouragement dans la faillite générale.....	15
3) Autorité et responsabilité.....	15
<i>Les ressources de ceux rassemblés au nom du Seigneur</i>	16
1) La présence du Seigneur.....	16
2) La liberté de l'Esprit.....	17
3) L'autorité de la Parole de Dieu.....	17
<i>L'élection impossible de ministres.....</i>	19
<i>Les responsabilités du rassemblement au nom du Seigneur.....</i>	20
1) La séparation soigneuse du mal.....	20
2) Le cœur large.....	21
3) Conclusion.....	22
2 <i>Timothée 2.....</i>	23
1) Le développement du mal au temps de Timothée.....	23
2) L'injonction divine à se retirer.....	23
3) L'opposition du monde religieux.....	24
4) Comment faire dans une telle situation ?.....	26

5) Les difficultés pratiques.....	26
6) Poursuivre.....	28
<i>Les principes divins immuables au milieu de la ruine....</i>	<i>29</i>
1) L'Assemblée de Dieu représentée localement.....	29
2) Réunis au nom du Seigneur, retirés de tout mal connu....	30
3) Conclusion.....	31

La ressource du fidèle au milieu de la ruine

2 Tim. 2:11-22

Qu'il est solennel, d'un côté, de voir la ruine de la chrétienté, trop palpable pour être niée ; d'un autre côté, quel réconfort de penser à la fidèle bonté de Dieu qui, connaissant tout à l'avance, mit cela en évidence dans la Parole infallible de sa grâce ! Il sentait le mal prêt à couvrir la scène de la profession du nom de Christ sur la terre, et sa sagesse pleine d'amour a vu un sûr chemin, que l'œil du vautour n'a pas aperçu, mais qu'il donne à son peuple de discerner, avec l'heureuse certitude de lui plaire. Mais il faut donner de robustes preuves des maux qui étaient alors en germe mais qui abondent maintenant. Puissions-nous le faire avec le ton requis et la vraie attitude et ne pensons pas à nous justifier, mais à ses intérêts et à sa gloire !

Dieu n'a besoin de rien de notre part, et ses paroles lumineuses n'ont pas besoin de la lampe de l'homme pour les rendre plus distinctes. Cherchons la bénédiction de chacun, spécialement des jeunes, peu informés dans la vérité de Dieu. Les plus timides prendront confiance, considérant que la fin est aussi claire pour lui que le commencement, et que pour nous le seul chemin est celui de Christ, seul chemin selon son cœur et selon sa pensée de Christ.

Tout ce qui a de la valeur aux yeux de Dieu, les fondements de la vérité, a été maintenu pour le fidèle, même si le Seigneur a trouvé bon de nous reti-

rer beaucoup de choses. Mais si nous aspirons à une meilleure position par rapport aux voies morales de Dieu, et si la grâce de Christ a pour nous plus de valeur qu'une manifestation extérieure de puissance devant les hommes, alors il serait regrettable de rester indifférents à notre immense faiblesse actuelle, et au déshonneur porté sur le nom de Jésus dans la chrétienté.

La ruine de la chrétienté

La sensibilité quant à l'état de ruine de l'Église

Ne devrions-nous pas sentir profondément l'estime si faible de la vérité, le peu de sensibilité à l'honneur du Seigneur dans la chrétienté, *le manque presque universel de perception de ce qu'est l'Église dans sa forme la plus simple, le total abandon de l'immense part qu'elle possède comme unie au Seigneur et de ce qui l'attend pour le jour à venir ?* Peut-on être indifférent au fait que le Seigneur n'a pas pu continuer à l'honorer extérieurement de la puissance visible du Saint Esprit déployée en ses premiers jours sur la terre, mais qu'il a dû l'en dépouiller face aux ennemis de Son nom ? L'église s'est en fait privée de la gloire et de l'ornement de Christ, préférant les œuvres de ses mains à sa Parole et à son Esprit, s'inclinant à nouveau devant les idoles gravées par le moyen de la science et des instruments humains. C'est bien plus détestable que ce qu'ont fait les hommes autrefois, infiniment moins privilégiés. Quel constat déchirant pour nous tous, chrétiens !

Si, dans notre mesure, nous ne sommes pas sensibles à cela, nous ne sommes pas dans la condition

morale convenable pour agir selon sa Parole dans l'état présent de choses. Il est juste de sentir son bas état. Le Seigneur ne nous a pas donné, dans l'Écriture, ce qui tolère la moindre imitation. Il ne convient pas d'agir comme si nous étions compétents pour redresser les choses. C'est une chose de se détourner de la Parole, et une autre d'affirmer que nous pouvons réinstaurer l'église, *maintenant qu'elle est réduite en morceaux et ruinée.* Vouloir reconstruire ce qui est tombé prouve l'absence de communion avec Christ et de sensibilité quant à l'état actuel de l'église. Cela prouve aussi le manque de véritable et sainte défiance de soi, l'inadaptation de la restauration autoritaire de l'église, et le manque d'humilité de la foi se confiant dans les ressources de Christ.

La conscience de notre réel état devant Dieu

Il y a un principe invariant de Dieu : *à chaque fois que nous nous sommes écartés de lui, le premier pas qui convient moralement est d'avoir le sens de notre réel mal à ses yeux.* Cela est vrai quelles que soient les circonstances, les époques, la place ou les personnes, avant ou après le déluge – que cela concerne Israël ou l'Église. *Et si tel est le cas, la prétention s'éloignera nécessairement de nos cœurs.* Pauvres vaisseaux prenant l'eau, n'ayant pas su garder la bénédiction, ayant été par notre faiblesse et par notre manque de vigilance la proie des ruses de Satan, ayant laissé les voleurs et les larrons dépouiller la maison de Dieu, irons-nous la redresser ? Est-ce le sentiment d'une foi humble ?

L'Église selon la pensée de Dieu est l'épître de Christ, l'habitation de Dieu par l'Esprit, l'objet de son amour le plus parfait, agréable dans le Bien-aimé. Nous-mêmes sommes en Christ, faits justice de Dieu

en Lui. Mais dans l'humiliation, nous pourrions tirer du bien du merveilleux déploiement de sa puissance, de sa grâce et de sa sagesse dans l'Assemblée de Dieu ! C'est la plus grande œuvre que Dieu n'ait jamais entreprise sur la terre, après la croix, par laquelle un telle œuvre a pu être possible. Face à tout ce qui a été fait ici-bas ou même à la formation des cieux et de la terre, l'œuvre de Dieu dans l'Assemblée de Dieu est encore plus grande ! (2 Cor. 4:6)

Examinons les témoignages divins de la ruine de l'église.

Témoignages de la Parole de Dieu quant à la ruine

1) Le témoignage du Seigneur

En Luc 17, Christ considère à l'avance le jour de son retour sur la terre. Il ne dit pas que le monde serait graduellement changé d'un désert en un paradis, ni que les païens mettraient de côté leurs faux dieux et les Juifs leur inimitié contre le vrai Messie. Il n'y aura pas avant cela un millénium de saint bonheur, pas de cœurs heureux et se réjouissant, caractérisant alors le monde en général.

« Mais comme ont été les jours de Noé, ainsi sera aussi la venue du fils de l'homme. Car, comme dans les jours avant le déluge on mangeait et on buvait, on se mariait et on donnait en mariage, jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche, et ils ne connurent rien, jusqu'à ce que le déluge vint et les emporta tous, ainsi sera aussi la venue du fils de l'homme » (Mat. 24:37). Il faudra alors être sur ses gardes, car il en sera en ces jours comme aux jours de Noé et aux jours de Lot. Lorsque toute la terre se souleva contre Dieu, ce furent des temps d'aise et de mondanité. Et après le

déluge, solennel constat divin, quand les nations et les langues commencèrent à se répandre, apparut une autre scène plus effroyable encore et dégradante que ce livre de la Genèse place aussi devant nous.

Ces temps servent d'illustration pour la scène qui verra le Seigneur, le Fils de l'homme, apparaître des cieux pour juger le monde : « De même aussi, comme il arriva aux jours de Lot : on mangeait, on buvait, on achetait, on vendait, on plantait, on bâtissait ; mais, au jour où Lot sortit de Sodome, il plut du feu et du soufre du ciel, qui les fit tous périr ; il en sera de même au jour où le fils de l'homme sera manifesté » (Luc 17:28).

On verra alors la même condition morale, la même indifférence envers la volonté et la gloire de Dieu que celle précédant le déluge. Quand le Seigneur se révélera, la sécurité et l'amour du confort seront sensiblement les mêmes que juste avant le déluge. Les hommes seront absorbés par les affaires ordinaires et mondaines de la vie quotidienne. *Malgré la loi, malgré l'évangile, cet état de corruption et de violence, qui amena le déluge sur la terre, fleurira alors à nouveau et se perpétuera, non moins coupable et entièrement insouciant.*

2) Le témoignage de l'Épître aux Romains

Dans les épîtres, le Saint Esprit confirme le témoignage du Seigneur Jésus mais considère la chrétienté professante, alors que le Seigneur avait en vue les Juifs comme point de départ et centre.

En Romains 11, l'Esprit de Dieu anticipe la fin de la chrétienté : « Ne te glorifie pas contre les branches ; mais si tu te glorifies, ce n'est pas toi qui portes la racine, mais c'est la racine qui te porte » (v.18).

Les Juifs sont caractérisés par les branches naturelles, ayant la position responsable de témoins pour Dieu sur la terre. Ils étaient les branches originales de l'olivier, c'est-à-dire les dépositaires et bénéficiaires de la promesse ancienne et du témoignage sur la terre, lequel a commencé avec Abraham. Mais ils ont violé la loi, s'en sont allés après les idoles, ont refusé et mis à mort leur Messie. Il y eut alors une ressource dans la grâce de l'évangile, mais ils le refusèrent, ainsi que le Seigneur, leur Roi, sur la terre. En conséquence, les branches naturelles de l'olivier furent arrachées et l'olivier sauvage, c'est-à-dire les Gentils, furent entés (greffés) sur le vieux tronc de la profession.

C'est alors qu'est donné cet avertissement : « Tu diras donc : Les branches ont été arrachées, afin que moi je fusse enté. Bien ! elles ont été arrachées pour cause d'incrédulité, et toi tu es debout par la foi. Ne t'enorgueillis pas, mais crains (si en effet Dieu n'a pas épargné les branches qui sont telles selon la nature), qu'il ne t'épargne pas non plus. Considère donc la bonté et la sévérité de Dieu : la sévérité envers ceux qui sont tombés ; la bonté de Dieu envers toi, si tu persévères dans cette bonté » (v.19-22).

La chrétienté a-t-elle persévéré dans la bonté de Dieu ? Le mépris des Juifs, l'étonnement de leur faiblesse, la totale insensibilité quant à leur condition montrent hélas le contraire. Le romaniste ne pense pas que le schisme protestant persévère dans la bonté de Dieu. Le protestant est convaincu que le corps romain est le fruit d'un clair éloignement de Dieu au profit de la superstition. Tous les systèmes chrétiens existants plaident pour leur propre association, mais qui osera dire que le sien a persévéré fidèlement ? Aucune secte, aucun fragment même, n'a

persévéré dans un tel chemin de fidélité. Quant à la masse de la profession chrétienne, elle a failli quant à rendre témoignage à la bonté de Dieu.

La faillite est-elle sentie comme il le faudrait, trouve-t-on une confession convenante et un abandon de notre commun péché devant Dieu ? *Quand le péché est réellement exposé devant Dieu, on n'y persévère pas.* Que dit alors la Parole de Dieu ? « Autrement, toi aussi, tu seras coupé » (v.22). *Les Gentils seront ôtés en raison de leur manque de foi, et la raison est donnée : le jugement de la chrétienté sera aussi sûrement exécuté que celui du Juif, maintenant rejeté de son héritage, un proverbe et un opprobre sur toute la terre.*

Chacun admet que l'Épître aux Romains est une des épîtres les plus fondamentales et complètes, prenant la chrétienté dans ses éléments. C'est une épître par laquelle des âmes sont établies dans la paix peut-être plus que dans aucune autre partie de la Parole. Or dans cette épître, nous avons la solennelle déclaration du retranchement des Gentils, la profession gentile toute entière, condamnée par Dieu.

3) *Le témoignage des deux Épîtres aux Thessaloniens*

Les Épîtres aux Thessaloniens sont parmi les plus précoces écrites par Paul. Jusqu'aux dernières épîtres, celles de Jean et Jude, au fur et à mesure que le mal grandissait, le témoignage du jugement se fait de plus en plus distinct, urgent et terrible. L'Esprit de Dieu sonne la trompette avec des notes de plus en plus pressantes et réveille les fidèles, partout où se trouve une oreille pour entendre.

La chrétienté a graduellement été sapée, et est devenue, après peu de temps, un instrument d'opposition à Dieu, le théâtre des maux les plus grossiers, acceptant les abominations non seulement des Juifs, mais aussi des Gentils, consacrant un système d'idolâtrie sous le nom de Christ et de sa mère, des saints et des anges, bien plus effroyable et coupable que tout ce qui était précédemment trouvé ici-bas. Le fait de prier Pierre, Paul ou la Vierge prouve que la lumière de la chrétienté a été en quelque mesure connue, avant de se terminer dans une telle bouleversante apostasie.

Le terme *apostasie* est employé par le Saint Esprit dans les Thessaloniciens, où il est aussi dit : « le mystère d'iniquité opère déjà » (2 Thess. 2:7). Seulement il y a maintenant une puissance qui retient, c'est pourquoi l'apostasie est tenue en échec pour un certain temps par la bonne main du Seigneur pour le propos de sa propre grâce. Mais dès que ce frein sera ôté, elle ne sera plus longtemps un mystère mais se manifestera ouvertement en iniquité. Elle doit mûrir et l'homme de péché doit être révélé.

Nous avons ainsi très clairement deux successions ininterrompues de maux : une succession de maux qui progressent, empirant toujours plus en intensité et en volume jusqu'à ce qu'à la fin le frein soit lâché ; puis une issue plus terrible encore – pas seulement « l'apostasie », mais aussi « l'homme de péché », l'inique, qui ose prendre la place de Dieu dans le temple de Dieu. Quel contraste avec l'homme Christ Jésus, « l'Homme juste » !

4) Le témoignage des Épîtres de Jean

L'apôtre Jean dit : « maintenant aussi, il y a plusieurs antichrists, par quoi nous savons que c'est la

dernière heure » (1 Jean 2:18). C'est d'autant plus remarquable qu'il vient de montrer que l'Antichrist doit venir – le grand signe duquel découlent déjà maintenant beaucoup d'antichrists. Et par cela, même les petits enfants savent que c'est la dernière heure.

L'Esprit ne voulait pas clore le volume du Nouveau Testament avant que le mal le plus mauvais ne soit effectivement apparu en germe. Puis une fois ce mal décrit, il n'en dit pas plus. L'Esprit de Dieu pouvait alors clore le rouleau sacré, désormais complet. Quel constat ! Le mystère de Christ et de l'Église est révélé, puis le mystère d'iniquité est manifesté comme déjà à l'œuvre, et l'homme de péché est annoncé. L'Écriture a atteint son étendue complète.

Il restait donc avec les Épîtres de Jean, non pas quelque aperçu nouveau de Christ, mais le déploiement qu'ils avaient déjà eu de Christ lui-même (avec plus d'intimité et de détails) et de la lumière de l'amour de Dieu dans le Christ Jésus depuis le commencement. *C'est l'antidote de tout ce que Satan peut introduire – de tous les antichrists et, à la fin, de l'Antichrist.*

Je rappelle à nouveau cela pour faire une sorte de lien entre différents états : *l'apparition, la montée puis la manifestation finale de l'iniquité, et de l'inique, qui s'exaltera lui-même contre le Seigneur de gloire.* Il ne reste que le dernier livre du Nouveau Testament, qui dévoile le règne millénaire sur la terre, inauguré par la destruction de la bête et du faux prophète, avec leurs compagnies, ainsi que Babylone vient précédemment de l'être.

5) *Le témoignage de l'Épître de Jude*

Dans l'Épître de Jude, un ultime tableau très énergique nous est donné de la ruine de la chrétienté, dans un seul verset, le verset 11. Avec une puissance que seul l'Esprit de Dieu sait employer, il dépeint les types de Caïn, puis de Balaam et enfin de la révolte de Coré. *N'est-ce pas l'annonce d'un sûr jugement, quoique encore en sommeil ?*

- « Malheur à eux, car ils ont marché dans le chemin de Caïn » (v.11) – ce frère contre nature, qui prétendait à la religion mais apportait son offrande au Seigneur en mettant à mort celui qui n'était pas coupable.
- Avec Balaam, l'homme qui malgré lui prophétisa des choses glorieuses d'un peuple qu'il n'aimait pas et aurait voué à la destruction, recevant le salaire de son injustice, n'y a-t-il pas un solennel avertissement quant à la manière de recevoir des salaires pour enseigner les choses glorieuses de Dieu, sans cœur pour son peuple, sans attention ni jalousie pour sa Parole, sa volonté et sa gloire ?
- Dans la terrible rébellion de Coré parmi ceux qui avaient la charge du ministère du sanctuaire, dans la fierté des lévites qui convoitèrent et s'arrogèrent la place de Moïse et d'Aaron (l'apôtre et le souverain sacrificateur de la profession juive), n'y a-t-il pas un terrible avertissement ? N'entend-on pas des hommes professer être des serviteurs de Christ et prétendre être des prêtres stricts, officiels et exclusifs, supposant être des canaux autoritaires de pardon divin, habilités sur la terre à absoudre la culpabilité avant Dieu ? Je ne parle pas seulement de ceux qui affirment dans leurs ténèbres païennes offrir des sacrifices pour les morts et pour les vivants.

On ne pense pas sans amertume à de telles choses. Mais nous pouvons être horrifiés en examinant les faits pratiqués dans la chrétienté. *Avec la prophétie de Jude, c'est une prophétie accomplie.*

Les attitudes négatives face à la ruine de la chrétienté

La controverse de Dieu est avec tous. Il n'est pas présomptueux de parler ainsi de la ruine. La foi humble croit Dieu et sa Parole, même quand il s'agit d'un jugement aussi sévère.

1) L'opposition au témoignage de l'Esprit

Celui qui ne présente pas les choses selon le Seigneur est ignorant de la pensée du Maître et en faux avec sa volonté ; celui qui défend ces pensées anti-scripturaires ou les justifie ment au Seigneur ; qui reste ignorant ou obstiné manque de respect quant l'instruction donnée par le Saint Esprit. Nous sommes tenus de voir les choses comme Dieu les voit. Le Seigneur n'admet aucune excuse pour ne pas juger la situation comme lui le fait. Celui qui prétend ne pas pouvoir considérer la chrétienté comme la Parole renonce à être un homme spirituel.

2) L'association avec le mal

Mais si nous confessons que la chrétienté est tombée dans ces maux annoncés et que ce qui était alors en germe porte maintenant le fruit le plus amer et fatal, y serions-nous encore associés ? Serons-nous insensibles à notre propre participation à ce commun péché ? Si le Seigneur nous communique les avertissements les plus solennels, devons-nous nous satisfaire de ces piètres et profanes apologies ?

3) *L'indifférence consciente*

Est-ce que je connais et je sens ce que la chrétienté et moi-même avons fait, outrageant l'Esprit de grâce ? Il sera bientôt trop tard pour corriger mon infidélité consciente qui aura déshonoré Christ. Ce sera une honte pour moi d'avoir vécu ici-bas indifférent à sa Parole, insouciant de sa gloire, sans égard pour le Saint Esprit attristé par ce que j'ai pratiquement approuvé. Ne dois-je pas m'abstenir de ce qui est une insulte contre lui et, regardant au Seigneur, cesser de mal faire ? Une telle attitude me place dans la position la plus coupable de toutes.

4) *Les excuses faciles ; la persévérance de la foi*

Cessons d'invoquer le prétexte boiteux et criminel, que le Seigneur va remettre toutes choses en ordre. Certes il viendra des cieux et remplira la terre de paix et de bénédictions qu'il apportera avec sa présence. Mais cessons de chercher à la trouver ici-bas avant qu'il ait jugé le mal et toute mauvaise voie de façon plus complète que par le passé. Il est ainsi impossible de se réfugier derrière la vérité bénie que le Seigneur va instaurer le royaume de Dieu sur la terre.

Il trouvera dans ce monde quelques pauvres cœurs brisés, un résidu pieux criant dans sa détresse comme la femme importune dans la ville coupable où régnera le juge qui ne craindra ni Dieu ni l'homme [Luc 18:1-8]. Tel sera l'état de choses et pire encore. Alors il y aura un jugement divin qui n'épargnera rien ni personne, et il purifiera le monde avec l'épée de la vengeance, avant d'établir son trône de justice sur la terre. *Trouvera-t-il alors encore de la foi sur la terre ?*

Il s'agit évidemment du gouvernement futur du monde. Mais le jugement de la chrétienté s'approche à grands pas. Combien aveugles sont ceux qui s'endurcissent en persévérant avec le péché et en prétextant que le Seigneur va venir remettre en ordre le monde et l'église ! [2 Thess. 1:8-10]

Le chemin du fidèle au milieu de la ruine

Le Seigneur ne nous a pas plus abandonnés à nos propres pensées, pour ce qui concerne le bien que pour ce qui concerne le mal. Il nous a montré son chemin : les ressources du fidèle dans les ruines de la chrétienté. N'aurait-il pas été en effet étrange que la Parole de Dieu n'ait pas donné une sûre lumière alors qu'elle était si nécessaire ? Pourrions-nous concevoir une telle chose, le Seigneur donnant sa pensée sur un futur ténébreux et ne pourvoyant pas aux soins de ses bien-aimés qui le suivent maintenant, faibles et tremblants ?

Matthieu 18:20

1) La ressource miséricordieuse du Seigneur

En donnant, en Mat. 18, son instruction au sujet de la grâce, source vivifiante de l'assemblée (de même que la loi était le principe de gouvernement de la synagogue), *le Seigneur pourvoit à ce qui est si nécessaire pour le temps où les siens seraient réduits à une poignée* : « Là où deux ou trois sont assemblés en mon nom, je suis là au milieu d'eux » (v.20).

Combien le Seigneur est bon de penser à ces obscurs villages, ces solitaires vaisseaux traversant l'océan, ces îles comparativement désertes, ces cités vastes et populeuses où *la solitude de la vraie position de disciple est parfois mieux réalisée que nulle part ailleurs !* Combien le Seigneur est-il miséricordieux en prenant soin des siens au sombre jour ! Combien le Seigneur est-il sage de préparer ainsi le cœur des siens, connaissant leurs craintes et les prémunissant contre elles ! Le petit troupeau peut revenir à cette Assemblée qui autrefois émergea si clairement, avec les milliers de personnes sur lesquelles la grâce reposait. *Celui qui n'a pas de cœur pour les « deux ou trois » n'a aucun poids, quand bien même il se trouverait parmi dix mille.*

Combien nombreux sont ceux animés d'un esprit mondain, et combien sommes-nous vite enclins à nous attarder sur ce qui paraît grand ici-bas ! Rien n'est plus destructeur pour la chrétienté. Au commencement, les âmes étaient portées par le courant des multitudes heureuses, et ce qui aurait été infidèle à la pensée de Christ ne se manifestait pas dans ce puissant courant général, dans ce bonheur nouveau dans le Seigneur, transportant toutes les âmes alentour. Comme à la Pentecôte, en ce jour lumineux où le Saint Esprit est venu des cieux sur la terre proclamer la gloire du Seigneur et amener des hommes à croire à l'habitation nouvelle, ici-bas, de Dieu. À la Pentecôte, une vague de joie s'éleva si haut, qu'elle couvrit de tels éléments d'infidélité, bien qu'étant voués à apparaître évidemment plus tard. Ceux-ci apparurent bientôt, trop tôt, quand des voix mécontentes furent entendues dans la maison même, bénie, de Dieu. Hélas ! l'homme était là, non pas Dieu seul dans sa bonté, mais l'homme aussi, et derrière lui l'adversaire, prêt à déshonorer Dieu par son moyen.

2) Un puissant encouragement dans la faillite générale

L'Assemblée, comme l'homme et comme Israël, devait être mise à l'épreuve ici-bas. Et quel est le résultat de cette épreuve ? *Jamais une telle bénédiction, aussi élevée, ne fut confiée à l'homme ; et l'homme est aussi faible sous l'évangile qu'il était rebelle sous la loi.* Le Saint Esprit est traité avec affront, comme l'a été le Seigneur. Et quand les réalités éternelles sont révélées, l'homme retourne vers les ombres du judaïsme, les préférant à la substantielle vérité de Dieu. *Alors le Seigneur, avec un regard percevant toute chose à l'avance, encourage ceux qui le suivent, si peu nombreux et si faibles, avec l'assurance de sa présence là où son nom a pour leur foi la place centrale.*

3) Autorité et responsabilité

Ce n'est pas seulement sa bénédiction. Certes la bénédiction est versée d'en haut comme jamais auparavant. Il n'a jamais baissé les mains qu'il avait alors étendues pour bénir ; son œuvre est infinie. Qui peut limiter la valeur de son sang ? Qui pourrait dire que la rédemption, comme la première alliance, serait devenue ancienne, aurait vieilli et serait près de disparaître (Héb. 8:13) ? Une difficulté, un danger ou un besoin dans la chrétienté pourraient-ils faire retourner la grâce vers sa source, assécher ces fontaines d'eaux vivantes dont s'abreuvent ceux qui croient ? Impossible. Mais il y a plus que tout cela ici : on y trouve aussi tout le poids de son autorité, assurée à la plus petite réelle représentation locale de son Assemblée. *À chaque fois et en chaque lieu où cela est possible, le Seigneur accorde son autorité aux deux ou trois assemblés à son nom.*

Nous savons que les hommes reculent devant la discipline de l'assemblée, sous prétexte des plus abominables fléaux de tyrannie que la terre ait jamais connus. Nous devons prendre garde à ne pas manquer de confiance en Celui à qui nous devons chacune de nos bénédictions sous prétexte que Babylone, l'église-monde, a perverti ses paroles. Mais s'il n'y avait que deux ou trois, il devrait y avoir autant de zèle pour les intérêts du Seigneur que s'ils étaient trois mille à maintenir publiquement et dans le privé, collectivement et individuellement, un chemin conséquent avec le caractère de Christ. *Cela ne peut pas avoir lieu sans la discipline. L'obligation d'une marche unie et pure est liée à la vraie intégrité et au fait d'être membre de l'Assemblée de Dieu. Si ce n'est pas le cas, elle cesse d'être l'assemblée de Dieu², à moins que le mal, que le Seigneur a mis de côté, ne soit mis dehors par une sainte, ferme et solennelle action. « Ôtez le vieux levain, afin que vous soyez une nouvelle pâte, comme vous êtes sans levain ». Aucune ruine ne peut amoindrir un seul moment cette responsabilité.*

Les ressources de ceux rassemblés au nom du Seigneur

1) La présence du Seigneur

D'un autre côté, le Seigneur prend soin d'exercer sa grâce afin que la bénédiction puisse s'écouler malgré la faute. Mais il y a plus que l'action souveraine de la divine grâce, là où la responsabilité a peu été sentie et la volonté de Dieu incomprise. Le Sei-

² C'est-à-dire que l'assemblée locale cesse d'avoir les caractères *d'une assemblée de Dieu*, représentante locale de l'Assemblée de Dieu tout entière. (note d'édition)

gneur veille sur ceux assemblés à son nom, et *il est présent au milieu d'eux, même s'ils ne sont que deux ou trois*. Quel soutien infaillible et quel réconfort inestimable !

2) *La liberté de l'Esprit*

Partout où nous pouvons ainsi obéir à Christ au milieu de ceux qui sont siens, où le Saint Esprit est libre d'agir selon la Parole de Dieu, se trouve (représentée) l'Assemblée de Dieu, et nulle part ailleurs. La liberté de l'Esprit a pour effet d'exalter Christ, et Christ seul. C'est un principe universel, vrai pour un individu comme pour l'assemblée. Ce serait une chose misérable qu'une assemblée ne soit pas la scène d'une liberté véritable et bénie, de telle manière que Dieu soit glorifié par le Christ Jésus. Et la conscience de ce qui déshonore le Seigneur sera en proportion de la puissance spirituelle manifestée dans l'assemblée. Une grande ou une petite compagnie, cela ne fait pas de différence essentielle. Le Saint Esprit a été envoyé d'en haut pour les intérêts du nom de Christ ici-bas.

3) *L'autorité de la Parole de Dieu*

Les deux ou trois assemblés à son nom, même faibles et ignorants, savent qu'ils sont siens et que, par conséquent, ils doivent n'appartenir à aucun homme et ne se laisser lier par aucune attache. Les règles établies par un ou plusieurs n'ont absolument aucun droit à lier des chrétiens : Dieu a déjà donné la parfaite ligne de conduite pour la foi et pour la communion de l'Église. Reconnaître d'autres règles, c'est déshonorer la Parole de Dieu et le Saint Esprit, qui agit ici-bas en bénédiction et en puissance.

Qu'est-ce qui est le mieux, vos règles, ou la Parole de Dieu ? Si Dieu est le plus sage, comment pouvez-vous inventer des règles ? Pensez-vous que la Parole de Dieu est insuffisante, et que vous deviez suppléer à sa supposée déficience ? Dans les sociétés religieuses, comment vos règles peuvent-elles pallier le scandale de ce qui est pratiqué sous le nom de Christ ? Vous ne pouvez élaborer une règle de conduite pour tous les temps. *Dieu a donné ses propres règles et ses enfants n'ont besoin d'aucune autre.*

Le vrai manque est la foi pour estimer la seule sûre et divine règle que nous possédons déjà, la Parole de Dieu, et s'y conformer. Il est vrai que les conséquences sont sérieuses et la fidélité à Christ coûte plus cher maintenant que jamais. N'est-ce pas solennel de penser qu'en ce siècle si vantard, depuis le temps où le Seigneur a accompli la rédemption, nous ne soyons réveillés qu'ici ou là pour sentir que la Parole de Dieu est meilleure que les paroles de l'homme ?

Pourquoi des hommes agissent-ils comme si la Parole avait moins de pouvoir de décision et d'autorité dans ce domaine que les pensées mouvantes de l'homme. Pourquoi cherchent-ils si rarement à être guidés uniquement par elle ? Pourquoi des croyants ont-ils recours comme ligne de conduite à des règles ecclésiastiques ?

Quand il s'agit du salut éternel, qui confierait son âme aux doctrines des hommes ? On sent la valeur de cette Parole qui révèle le Seigneur, et de l'Esprit béni qui rend la Parole précieuse par sa révélation. Mais n'est-il pas audacieux de mettre en avant les vérités de la Parole concernant le salut et de mettre

de côté ce qui parle du ministère de l'Église, du culte, de la fraction du pain et de la prière ?

L'élection impossible de ministres

Pourquoi, dans l'Écriture, une assemblée n'élit-elle jamais de ministre ? Pourquoi ne voit-on jamais une seule allusion dans la Parole de Dieu à un homme choisi par une congrégation chrétienne pour prêcher l'évangile et enseigner les saints ? Évidemment, dans ces jours comme actuellement, beaucoup manquaient d'aide ministérielle. Et Dieu, qui connaît tout ce qui est bon, connaît chaque manque aussi. En revenant strictement à la Parole de Dieu, il est évident que le principe de l'élection pour des ministres de la Parole est démolì à son point de départ.

Plusieurs se justifieront en disant : « Il doit en être ainsi ; nous avons notre propre médecin et notre propre avocat, pourquoi pas notre propre ministre de la Parole ? » – Le fait est qu'ils ne peuvent faire sans un ministre, mais en même temps l'Écriture leur interdit d'en élire un eux-mêmes ! La solution donc est ailleurs, hors de règles humaines.

Les deux ou trois rassemblés au nom de Christ, faibles eux aussi, ont besoin d'aide. Que peuvent-ils faire ? « Là où deux ou trois sont assemblés en mon nom, je suis là au milieu d'eux » (Matt. 18:18). N'y étant pas autorisés, nous n'avons à élire personne. *Le ministère est bon, mais qu'il soit ou non présent, lui être soumis est le meilleur de tout.*

C'est une ingérence ignorante et mauvaise pour l'assemblée d'élire un ministre. De plus, dès que vous élevez quelqu'un pour être votre ministre, par ce fait vous vous désengagez vous-mêmes de tout le

reste. Vous sortez du chemin de Dieu et vous voulez vous enrichir vous-mêmes. Mais cette hâte égoïste, comme tout autre écart du chemin de la foi, apporte comme nécessaire résultat l'appauvrissement le plus certain.

Un ministre ne peut concentrer tous les dons dans la même personne. Une congrégation qui le choisit est réduite à sa mesure personnelle. S'il est évangéliste, il ne pourra nourrir et affermir les saints dans la vérité, même s'il les aime. Un pasteur ou un docteur ne pourra s'occuper de personnes nécessitant d'être converties. Testées ainsi pratiquement, les voies de l'homme ruinent toujours l'œuvre de Dieu !

Le système paroissial dans les corps établis fait beaucoup de mal. Il peut paraître naturel et prudent mais la sagesse humaine dans les choses divines est aussi folle que fatale. À quoi d'autre peuvent s'attendre ceux qui connaissent Dieu et s'écartent de la riche provision spirituelle que le Seigneur leur a faite ?

« Toutes choses sont à vous, soit Paul, soit Apolos, soit Céphas » (1 Cor. 3:22). *Il appartient à Dieu seul de choisir et de donner. Tous ses ministres font partie intégrante de l'Assemblée, ils sont membres du Corps de Christ et constituent ses dons qu'il communique à son Assemblée.*

Les responsabilités du rassemblement au nom du Seigneur

1) La séparation soigneuse du mal

D'un autre côté, par exemple, les « deux ou trois » peuvent avoir entendu le murmure de quelque terrible doctrine et, n'étant pas beaucoup versés en la

matière, être en grande difficulté. Que faire ? – Ils s'attendent au Seigneur présent au milieu d'eux. Il est très sain d'être obligé de sentir que le Seigneur seul peut apporter l'aide. Mais il aime ses saints, prend soin d'eux et leur envoie un de ses serviteurs. Le mal latent est pleinement mis en lumière. Dès lors que la lumière de Dieu les a éclairés, la conscience des saints répond à l'appel du Seigneur et ils rejettent entièrement ce mal.

L'un d'eux peut aussi tomber dans un mal apparemment mineur, mais suffisant pour le rendre indifférent à l'égard du Seigneur et de sa Parole. Il refuse d'écouter l'un, puis d'autres, et finalement l'assemblée de Dieu. « Qu'il te soit comme un homme des nations et comme un publicain. » Bien sûr, il n'est pas un païen mais un frère. Mais il doit être traité comme s'il était un païen, parce qu'il méprise Christ dans l'assemblée. C'est en fait le cas supposé en Matthieu 18 (v.17). Quand la volonté personnelle s'obstine parmi les saints, une telle décision est éprouvante pour le cœur. Mais ce n'est pas leur sagesse ni leur expérience qui peut les guider dans un chemin droit, mais le Seigneur au milieu d'eux.

Il promet sa présence à ceux assemblés à son nom, même s'ils ne sont que deux ou trois. *Il est difficile de concevoir des circonstances où ils ne peuvent pas être « deux ou trois ».* Sa présence est une ressource claire et positive pour le fidèle dans les temps les plus sombres.

2) Le coeur large

Il ne s'agit pas d'un rassemblement simplement en Christ, où l'étroitesse ou le sectarisme sont acceptés, avec les formes les plus grossières d'introduction

du monde ou de tolérance du mal. *Le point essentiel est le fait qu'ils soient rassemblés à son nom.*

Si les « deux ou trois » regardent avec suspicion les hommes pieux autour d'eux, ils abandonnent leur position privilégiée et se trouvent dans une fausse position. Le Seigneur scrutait-il les disciples comme s'ils avaient un caractère douteux ? Les mettait-il en quarantaine comme s'ils devaient être auparavant mis à l'épreuve ? *Le Seigneur les reçoit et nous devons faire de même. Si son nom a de la valeur pour nous, nous devons être larges de cœur à cause de Lui.* (Je parle évidemment de saints parmi lesquels ne se trouve aucune présomption concrète de mal doctrinal, *direct ou indirect*, ni de marche impure.)

Une personne de grande renommée dans ce monde, ayant prêché et étant universellement connue, peut arriver parmi eux, mais manifester une absence de cœur et de conscience quand les intérêts de Christ sont concernés. Ils refusent donc de le recevoir. *Le nom de Christ, qui est leur garantie pour recevoir le plus faible saint qui l'aime, est exactement la même puissance par laquelle ils refusent le plus élevé des saints qui n'aime pas notre Seigneur Jésus Christ en pureté (Éph. 6:4).*

3) Conclusion

Quelle puissance se trouve en ce Nom pour amener et garder ensemble des cœurs autrefois étrangers les uns aux autres, et en même temps quelle délicate pierre de touche pour détecter et exclure tout ce qui n'est pas de Dieu ! *S'il s'agit de la vérité, le nom du Seigneur est la seule réelle pierre de touche ; si c'est une question de discipline, ce nom est une puissance pour le cœur le plus faible ; si c'est une difficulté entre des personnes et un principe*

divin, là se trouvent la sagesse et la puissance nécessaires, pour les individus et pour l'assemblée.

2 Timothée 2

1) *Le développement du mal au temps de Timothée*

En 2 Tim. 2, le Saint Esprit dresse un tableau du corps professant chrétien, *la grande maison*. La première épître s'occupe de l'ordre et un bon gouvernement dans *la maison de Dieu*, alors que *la seconde anticipe l'entrée de maux parvenus à un point tel qu'il est tout juste question de celle-ci comme comparaison*.

« Toutefois le solide fondement de Dieu demeure, ayant ce sceau : » – d'un côté « Le Seigneur connaît ceux qui sont siens », et de l'autre côté « Qu'il se retire de l'iniquité, quiconque prononce le nom du Seigneur » (v.19). *D'un côté il y a la souveraineté du Seigneur et de l'autre la juste responsabilité – deux grands principes que nous rencontrons partout.*

2) *L'injonction divine à se retirer*

Alors suit une application plus détaillée : « Or, dans une grande maison, il n'y a pas seulement des vases d'or et d'argent, mais aussi de bois et de terre ; et les uns à honneur, les autres à déshonneur » (v.20). Certains prennent la place de ceux qui connaissent le Seigneur alors qu'ils ne lui appartiennent pas, et ils ne sentent pas l'incongruité de la présence de son Nom avec celle de l'iniquité.³ Timo-

³ L'auteur, ici, ne précise pas plus sa pensée. D'autres en effet, qui connaissent personnellement le Seigneur et sentent probablement la nécessité de se retirer de l'iniquité, ne le font pourtant pas. Cf p.29. Or c'est le fait de se retirer *de l'iniquité*

thée doit être prémuni contre le développement du mal parmi ceux qui confessent Christ – composés non seulement des « vases à honneur » mais aussi à « déshonneur ».

« Si donc quelqu'un se purifie de ceux-ci, il sera un vase à honneur, sanctifié, utile au maître, préparé pour toute bonne œuvre » (v.21). *La séparation du mal est le principe invariable de Dieu*, modifié quant à la manière dont il s'applique, selon le caractère de la dispensation.

Ainsi en était-il pour Ésaïe, Jérémie, et les prophètes généralement. La chrétienté est-elle moins rigoureuse ? Au contraire, la séparation n'est-elle pas devenue aujourd'hui plus urgente ? « Si donc quelqu'un se purifie de ceux-ci, il sera un vase à honneur ». – « Ôtez le méchant » (1 Cor. 5:13). *Et si cela n'est plus possible, retirez-vous vous-mêmes du milieu d'eux.*

3) *L'opposition du monde religieux*

Il n'y a rien que l'homme ne craigne et ne sente plus profondément. Vous pouvez protester, vous pouvez dénoncer le mal, mais cela sera toléré par le monde religieux aussi longtemps que vous marcherez avec lui. Mais celui qui se retire – aujourd'hui comme toujours – « devient une proie » (És. 59:15). Agissez selon vos convictions et la plus honnête courtoisie tournera assurément à l'aigre. Votre désir de plaire à Dieu à tout prix sera traité d'orgueil pharisaïque et d'exclusivisme. La façon gentille ou aimable selon laquelle vous vous retirerez des vases à déshonneur importe maintenant peu. La souffrance et les injustices accompagnent ce pas, et rien ne

qui définit *les vases à honneur* (v.21), et non pas le fait d'appartenir au Seigneur. (note d'édition)

peut l'adoucir, surtout aux yeux de ceux qu'il condamne.

Mais plus réellement ce pas est senti, plus il est accompli avec grâce, pourvu qu'il soit fait à fond. Car alors évidemment votre motif ne sera pas fondé sur un sentiment de désappointement mais sur le désir d'être entièrement soumis à Christ, avec un cœur parfaitement heureux.

La séparation réclamée en 2 Tim. 2 est en rapport avec le monde religieux chrétien.⁴ Tout ceci est un impardonnable affront aux yeux de celui-ci. « Le monde chrétien ! quelle expression », dira-t-on. – Quelle contradiction ! comme s'il pouvait y avoir la plus petite alliance possible entre la chrétienté, qui est des cieux et de Christ, et ce monde extérieur qui l'a crucifié !

Cette épître dit qu'il surviendra aux derniers jours des temps fâcheux. En effet quel grand péril quand, après avoir connu la vérité, les hommes retournent en arrière dans des conditions de mal sensiblement identiques à celles se trouvant dans le monde païen avant que la chrétienté y pénètre ! Comparez 2 Timothée 3 avec Romains 1. Quelle ressemblance troublante et douloureuse ! L'une des plus grossières caractéristiques du paganisme a été réintroduite de façon subtile. Ainsi la profession chrétienne est devenue une grande maison. Et, comme dans une grande maison il y a ce qui est destiné au plus bas usage

⁴ Le contexte du passage, c'est la grande maison de la chrétienté, en général. Il peut se trouver là une assemblée où la séparation du mal selon 1 Cor. 5:13 est devenue impossible (voir page précédente). L'injonction s'applique aux personnes qui se trouvent dans une telle assemblée. En effet, l'injonction est très large : « *quiconque...* », « *... de l'iniquité (injustice)* ». (note d'édition)

comme ce qui est pour la meilleure cause, ainsi en est-il dans la maison qui porte le nom de Christ, le monde chrétien.

4) *Comment faire dans une telle situation ?*

Que faire en de telles circonstances ? C'est une question solennelle pour le temps présent. Il n'y a pas d'hésitation à avoir à l'égard du monde profane, mais la question semble plus difficile pour le monde portant le nom de Christ. Ne suis-je pas en train de m'élever au-dessus de lui en condamnant virtuellement les excellents de la terre ?

Prenez le Romanisme, l'Église Grecque ou même des sectes connues comme hérétiques. Par la méchanceté de l'ennemi et la subtilité avec laquelle il a dissimulé son œuvre, des enfants de Dieu ont été pris à son piège.

Il est donc clair que, quelles que soient les bonnes choses que les hommes puissent faire ici ou là, la seule réelle question est la volonté du Seigneur. Il ne s'agit pas d'amener d'autres à marcher à ma lumière, mais je ne dois pas marcher dans leurs ténèbres. Je ne dois pas dire aux autres ce qu'ils ont à faire mais sentir mon propre péché et le péché commun. Puis, par grâce, je dois me résoudre à tout prix à obéir au Seigneur en étant là où je peux l'honorer. C'est un principe indéniable de l'Écriture et un devoir vraiment impératif.

5) *Les difficultés pratiques*

Peut-être avez-vous une famille et des amis que vous ne pouvez pas accepter de peiner ? – Un cœur purifié par la foi peut-il mettre de côté la Parole du Seigneur ? Pensez-vous qu'il ne connaît pas vos désirs et qu'il n'est pas sensible aux besoins de votre

famille ? Le Seigneur vous aime. Vous qui lui faites confiance pour la vie éternelle et pour le ciel, ne pouvez-vous pas lui faire confiance pour un peu de pain, et pour prendre soin de vous face aux épreuves et aux obstacles ?

Peut-être êtes-vous trop soucieux de ce qui est respectable pour vous et pour vos enfants ? – Laissez le Seigneur s'occuper de vous et exercez toute l'affection et la tendresse nécessaire envers vos enfants. Impossible pour un cœur d'être au-delà de l'amour du Seigneur, de sa sagesse et de ses soins généreux et prévenants. Pourquoi ne pas s'attacher à sa Parole et ne pas répondre à son appel ? Vous ne savez pas ce que seront les prochains pas. *Il est suffisant de savoir que vous faites actuellement le contraire de la Parole de Dieu. Il est vain de parler d'amour si nous ne sommes pas disposés à suivre sa Parole.*

Vous direz peut-être que vous ne savez pas que faire ensuite ? Le Seigneur ne vous le demande pas : *il n'est pas dans ses voies de montrer tout le chemin d'un seul coup. Agissez selon ce que vous voyez dans la Parole et faites confiance au Seigneur pour ce qui suivra. Il est digne de votre confiance et vous donnera plus quand vous aurez fait le premier pas. Mais abandonnez à jamais ce qui est condamné par la Parole de Dieu !* « Souvenez-vous de la femme de Lot » (Luc 17:32) et ne regardez pas en arrière, mais allez de l'avant avec sa Parole en tout ce qu'elle vous montre, et vous verrez qu'« à quiconque a, il sera donné » (Matt. 13:12).

Et, en ce qui concerne le chemin, rude ou uni, descendant ou montant, long ou court, c'est la même chose pour le Seigneur. Cela peut faire une grande différence pour vous, mais les plus grandes difficultés

deviennent des occasions pour montrer qui est le Dieu que nous avons trouvé.

6) *Poursuivre*

« ...Fuis les convoitises de la jeunesse, et poursuis la justice, la foi, l'amour, la paix, avec ceux qui invoquent le Seigneur d'un cœur pur » (v.22).

Tourner le dos à ce que l'on connaît est opposé à l'Écriture : « Pour celui donc qui sait faire le bien et qui ne le fait pas, pour lui c'est pécher » (Jacq. 4:17). Si vous avez trouvé la force par grâce d'abandonner ce qui est condamné par l'Écriture, écoutez cette parole : « poursuis la justice, la foi, l'amour, la paix ».

Il s'agit de poursuivre, non pas solitairement, mais « avec ceux qui invoquent le Seigneur d'un cœur pur ». Il n'y a aucune excuse pour l'isolement. Quelle consolation, même s'il ne s'en trouvait que deux ou trois ! Êtes-vous effrayé parce qu'ils ne sont qu'un si petit nombre ? Dieu peut agir sur des centaines ou des milliers : c'est son affaire.

Vous devez suivre le chemin du Seigneur dans sa Parole, avec un esprit contrit mais non triste, plein de joie et de reconnaissance, même si vous êtes encore peu nombreux à invoquer le Seigneur d'un cœur pur. *La foi a une assurance divine pour s'attendre à trouver des compagnons dans son chemin au sein de la ruine de la chrétienté professante.*

Qu'aucune entrave ni aucun danger ne vous alarme, mais, sachant que c'est le Seigneur qui a ainsi pensé miséricordieusement à nous, puissions-nous, vous et moi, et chacun de ceux qui aiment ce nom béni, avoir une confiance inébranlable en lui !

Il s'adresse lui-même à des cœurs en deuil au milieu du déshonneur porté à sa grâce et à sa vérité, et

il a pris soin de marquer distinctement le chemin, non pas seulement de la séparation, mais de l'association : *le chemin de la séparation du mal et de la poursuite du bien.*

Les principes divins immuables au milieu de la ruine

1) L'Assemblée de Dieu représentée localement

Avec quelle clarté les grands principes de Dieu demeurent en dépit du désordre, et combien les opérations de sa grâce survivent à la ruine ! *Le principe de l'Assemblée de Dieu subsiste, à travers deux ou trois peut-être seulement, assemblés au nom du Seigneur.*

Des milliers de chrétiens, dans les systèmes nationaux ou les sectes dissidentes, ne peuvent revenir de leur erreur fondamentale. Des membres de Christ peuvent faire partie de leur nombre, mais le principe de l'Assemblée de Dieu est abandonné dans leur propre constitution. *Que « deux ou trois » sortent à la Parole du Seigneur, faisant de son Nom leur centre, et reconnaissant l'Esprit de Dieu comme étant en eux et avec eux pour les guider selon l'Écriture !* Ceux obéissant ainsi, et ceux-ci seuls, ont égard à sa pensée dans la réelle intelligence du Saint Esprit. *Il n'est pas question de nombre, mais d'être assemblés, peu ou beaucoup, au nom du Seigneur.*

Prenons un exemple. Tous ici savent ce qu'est la Chambre des Communes (*House of Commons*). Une centaine de membres de cette Chambre peuvent appartenir au Club de Service Uni (*United Service Club*) ou à l'Institut Pontifical (*Athenaeum*) ou à quelque

autre institution, parfois nombreuse. Cette centaine de membres peut discuter dans leur club des mesures placées devant la Chambre des Communes. Mais cela ne peut jamais faire de leur club la Chambre même. Seuls les membres réguliers de la Chambre, beaucoup plus retraits que ceux de ces institutions, dans leur vraie position à la Chambre, avec le présentateur au milieu d'eux, représente la Chambre et prend les mesures. C'est exactement le même principe. *Qu'est-ce qui constitue ou représente l'Assemblée de Dieu ? « Deux ou trois » assemblés au nom du Seigneur. Il a daigné abaisser leur nombre jusqu'au point indiqué, avec la marque la plus claire possible de son approbation et de son autorité.*

Supposez dix mille chrétiens se rassemblant simplement comme chrétiens. Est-ce suffisant ? Il n'y aurait pas plus de raison de les appeler l'assemblée de Dieu que d'appeler ceux appartenant à leur club la Chambre des Communes. *Ce n'est pas le fait de se réunir comme chrétiens qui constitue ou représente l'Assemblée de Dieu en son lieu mais le fait d'être assemblés au nom du Seigneur, avec les privilèges et les responsabilités que cela implique.*

2) Réunis au nom du Seigneur, retirés de tout mal connu

Le point pratique pour nous, c'est si nous sommes assemblés au nom de chrétiens ou au nom de Christ. Si c'est comme chrétiens seulement, vous êtes contraints d'accepter tout mal dans lequel l'ennemi réussit à les entraîner. *Mais la vraie question, en un temps de ruine, est : Le chrétien invoque-t-il le Seigneur d'un cœur pur ?* L'exclusion de cette parole divine a largement envahi la chrétienté pour le dom-

mage d'un nombre incalculable d'âmes, et jamais plus que maintenant.

Tandis que, si le Seigneur est le centre autour duquel je m'assemble, j'ai dans son Nom le terrain et le centre de ralliement que je puis proclamer, avec la plus entière humilité, à chaque saint dans le monde. Oui, je ne peux ni ne dois me satisfaire dans mon esprit tant que quelqu'un lui appartenant est dehors, même ceux sous discipline ou mis de côté pour de graves raisons. Non pas assurément pour recevoir ceux ayant avec eux un mal connu, mais pour désirer qu'en eux-mêmes, ce qui est contraire à Christ soit jugé et ôté.

3) *Conclusion*

Que le Seigneur nous donne de sentir le bas état auquel nous sommes arrivés, et qu'il nous rende inébranlables dans l'obéissance à la vérité ! Comment pourrions-nous nous vanter de cesser de mal faire alors que nous-mêmes avons suivi autrefois le même chemin ? Il nous a conduits par nos difficultés à mieux sentir le véritable état dans lequel se trouve l'église. Il a tourné à notre profit nos vraies fautes, quoique de manière humiliante. Il a employé la tempête, comme c'est le cas, pour purifier l'air brumeux et montrer plus clairement que jamais la place centrale de son Nom, pour le rassemblement comme pour le salut. Nous pouvons abandonner toutes nos craintes et nos anxiétés. Si le Seigneur est notre aide, pourquoi craindre ? que me fera l'homme ? (Ps. 56:11, 118:6)

Quant aux accusations de sectarisme ou aux présomptions de désordre, il serait aisé de montrer que ceux réellement coupables sont ceux prompts à les élever et à les répandre : l'Écriture condamne toute

association qui n'est pas basée et gouvernée par le nom de Christ. Sont-ils eux-mêmes assemblés au nom de Christ ?

Certes il peut toujours surgir plus ou moins de mal dans un rassemblement, mais l'assemblée le juge-t-elle ? Le refus de juger le mal est toujours fatal.

Mais, en supposant l'absence de tout mal flagrant, la vraie question demeure : sommes-nous là où le Seigneur désire nous voir ? *Nous serions tous dans le faux si Christ n'était pas le centre reconnu et exclusif ecclésiastiquement. Celui qui demeure le seul objet adéquat et juste pour tous les saints sur la terre daigne être le centre des « deux ou trois » (si ce ne peut être plus), assemblés, comme il dit, « en son nom ».*

D'après W. Kelly

Réunions sur l'Assemblée de Dieu,

résumé du chap. 6

